



EVOLUTION DE L'ARMÉE DE TERRE DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Cette évocation s'appuie sur les collections du musée du Génie

Les opérations de 1914 scellent la faillite de la doctrine française d'*offensive à outrance*. La guerre se fige sur des positions qu'aucun des antagonistes n'a les moyens de percer. Mais pour le haut commandement, il n'est pas question de renoncer à la rupture du front ennemi et à la reconquête des territoires envahis. Les attaques se poursuivent donc sans résultats significatifs. Toutefois, dès la fin de 1914, le commandement a initié le processus de modernisation de l'armée, mais la reprise du mouvement tant espéré restera longtemps hors de portée. Elle ne sera véritablement possible qu'à partir de l'été 1918 avec la mise en œuvre du tandem char/infanterie coordonné avec l'appui de l'artillerie et de l'aviation.

C'est, à tous égards, la mutation la plus importante de l'histoire de l'armée de terre. Evolution de cinq ans, tributaire des avancées techniques et des innovations tactiques des belligérants que l'armistice et le relâchement qui l'accompagne laisse inachevée.

I – Fin 1914, l'impasse

1.1. La guerre de mouvement en échec

- **Une doctrine irréaliste** - L'armée française s'engage dans le conflit en mettant en œuvre la doctrine dite "*de l'offensive à outrance*". L'épreuve du feu est fatale à ce concept¹ qui minimise les effets dévastateurs des armes modernes. Son application a provoqué des pertes terribles dès les premiers engagements² sans qu'aucun objectif ait pu être atteint.

- **Une artillerie lacunaire et une cavalerie obsolète** - L'armée française, sacrifiant à la mobilité, a développé l'artillerie de campagne dotée exclusivement du canon de 75 mm M^{le} 1897. L'artillerie lourde de campagne a été sacrifiée³. Malgré les excellentes performances du 75, notre artillerie est surclassée. En 1912, conscient de cette faiblesse, le commandement a décidé le renforcement et la modernisation de l'artillerie lourde, mais il intervient trop tard. La guerre de position aggrave la situation car le canon de 75 mm se révèle incapable de détruire les organisations défensives ennemies, en particulier les réseaux barbelés qui les précèdent. Les préparations d'artillerie sont insuffisantes et vouent les attaques à l'échec.

La cavalerie, surannée, privilégie le choc et le recherche, au détriment des missions de sûreté et de renseignement. La guerre de position va la confiner dans l'attente d'une hypothétique percée à exploiter. Heureusement, l'aéronautique pallie l'incapacité de la cavalerie à renseigner. C'est elle qui décèlera le changement d'orientation de l'armée von Kluck, prélude à la victoire de La Marne.

- **Une préparation à la guerre insuffisante** - L'armée, l'infanterie en particulier, va payer la médiocrité de l'instruction. Elle tire mal et rechigne à aménager le terrain, tout comme la cavalerie répugne au combat démonté. Les périodes d'instruction de la réserve et de la territoriale, insuffisantes, condamnent ces formations à un rôle d'appoint. Les échecs vont rapidement les précipiter dans la fournaise. L'Allemagne qui peut aligner des corps d'armée de réserve sans restriction d'emploi bénéficie d'un rapport de force favorable dès l'ouverture des hostilités.

¹ La doctrine de *l'offensive à outrance*, prônée par des officiers professeurs à l'École de Guerre ou affectés au 3^e bureau de l'État-major de l'Armée, a été soutenue par le général Foch, directeur de l'école de 1907 à 1911. Bien que contestée, elle a été adoptée en 1913 et déclinée dans les règlements des armes. Ce procédé, issu de la tradition militaire française, fondé sur l'assaut brutal en formation dense jusqu'au corps à corps à l'arme blanche ne peut que conduire à des hécatombes face à des armées modernes.

² Le 22 août 1914 est pour l'armée française, engagée dans la bataille des frontières, le jour le plus sanglant de la guerre.

³ L'artillerie lourde, peu nombreuse et vouée au siège et à la défense des places, est équipée de pièces anciennes (système de Bange, essentiellement). Ces moyens sont regroupés en 5 régiments d'artillerie lourde (RAL) en 1913.

En août 1914, l'artillerie lourde allemande frappe dans la profondeur dès la prise de contact. Son intervention suffit généralement à déterminer l'issue des combats. La mise en service des nouveaux matériels n'interviendra qu'à partir de 1915 : 155 Rimailho M^{le} 1906, Schneider 105 L M^{le} 1913, 155 mm GPF (grande portée Filloux) et obusier Schneider de 220 C en 1916.

La coordination interarmes ; la liaison artillerie-infanterie, notamment, est déficiente à tous les niveaux. Le général en chef sanctionne vigoureusement et sans délai les carences du commandement. En août et septembre 1914, presque 15% du haut-commandement est limogé⁴.

- | | |
|--|--|
| <p>Pour une présentation des forces en 1914, voir les fiches :</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Le redressement militaire de la France 1871-1914 • La mobilisation et la concentration des forces • Août 1914 – L’armée française en ligne de bataille |
|--|--|

1.2. La guerre de positions s’installe durablement

Après la victoire de La Marne, les Alliés sont contraints à l’arrêt par les positions de campagne construites à la hâte par les Allemands sur l’Aisne et les Monts de Champagne. Les tentatives successives de débordement – *la course à la mer* - échouent. En octobre 1914, les armées épuisées aménagent la ligne des contacts de la mer du Nord à la frontière Suisse. La guerre de position s’enracine sur ce front continu, guerre de siège à l’échelle du continent.

- | | |
|------------------------|--|
| <p>voir la fiche :</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Le front continu 1915-1918 |
|------------------------|--|

Les Alliés, les Français en particulier, cherchent à percer les défenses ennemies afin de reprendre le mouvement en “terrain libre”. Mais l’artillerie de campagne est inopérante pour détruire les positions enterrées et les redoutables réseaux de fils de fer barbelés qui les précèdent. Il manque à l’armée française l’armement à tir courbe et à grande puissance dont disposent les Allemands⁵.

- | | | |
|------------------------|---|--|
| <p>A voir au Musée</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Diorama ligne de front • Vidéo “La guerre des mines” • Mitrailleuse Maxim MG 08 • Plans Arnold | <p>Parcours chronologique / Première Guerre mondiale
”
Parcours thématique / Combattre</p> |
|------------------------|---|--|

1.3. Le temps des expédients – 1914-1915

L’incapacité du commandement à sortir de l’impasse l’expose aux exigences des politiques comme aux critiques des exécutants. Sous cette double pression, il va initier un processus de réflexion faisant appel pour la première fois à l’expérience des combattants. Des solutions se dégagent rapidement, mais l’urgence fait émerger des expédients qui disparaîtront au fur et à mesure de la mise en service de nouveaux équipements.

La priorité porte sur la protection individuelle. Les effets garance ne sont plus renouvelés, remplacés par des effets disparates de couleur neutre, des cervelières métalliques portées sous le képi.

Un armement de tranchée de circonstance fait son apparition : stocks anciens de grenades sphériques chargées à la poudre noire, pétards fabriqués localement par les sapeurs. Des mortiers du Second Empire, des lance-bombes (*les crapouillots*) et des arbalètes lance-grenades bricolés dans les ateliers d’artillerie répondent aux *minen* et *granatenwerfer*. Les artilleries d’armée et de corps d’armée sont renforcées par des pièces lourdes de l’artillerie côtière et de la Marine et des pièces obsolètes sorties des arsenaux.

Pour compenser la faiblesse des préparations d’artillerie, un procédé ancien de la guerre de siège est remis en usage : la mine. La **guerre des mines** perdurera malgré la montée en puissance de l’artillerie.

La **guerre des gaz**⁶ ouverte par les Allemands, reprise et amplifiée par les Alliés, ne débouchera sur aucun résultat décisif compte tenu de l’amélioration continue des moyens de protection.

Les offensives se succèdent au cours de l’hiver 1914-1915 et en 1915. Le détachement d’officiers de liaison d’artillerie auprès de l’infanterie améliore grandement la coordination entre les deux armes. Les préparations d’artillerie brèves et insuffisantes pour cause de pénurie de munitions et d’usure des tubes qui provoque leur éclatement laissent place aux offensives d’Artois et de Champagne qui bénéficient d’un appui feu de plus en plus important, sans résultat tangible cependant.

⁴ Le général Lanrezac, commandant la V^e Armée, sera limogé malgré son succès à Guise. Bien d’autres subiront les foudres du général en chef : le général Ruffey commandant la III^e Armée, le général Bonneau jugé responsable de l’échec de l’offensive en Alsace, etc. Foch, commandant le 20^e CA, battu à Morhange, se verra par contre confier la IX^e Armée lors de la retraite.

⁵ Dès avant le conflit, les divisions et corps d’armée allemands disposent d’une artillerie lourde de campagne et de mortiers (*minenwerfer*). L’infanterie est dotée de grenades à main et de lance-grenades.

⁶ Les Allemands font usage de gaz à Ypres en avril 1915 (chlore baptisé *ypérite*), provoquant parmi les troupes coloniales françaises atteintes une panique rapidement jugulée. Malgré les améliorations – introduction du gaz moutarde (phosgène), projectiles chimiques - aucun avantage déterminant ne sera obtenu par ce moyen. Les Allemands ont également introduit le lance-flamme en février 1915. Les Français s’en dotent à partir de juin 1915 (Vauquois) mais les compagnies “*Schilt*” (marque de l’équipement) du génie ne l’utilisent qu’épisodiquement.

II – En finir avec l'enlissement

2.1. La transformation de l'armée comme objectif

L'expérience des premières offensives fait naître une école : *la conduite scientifique de la guerre*⁷. Celle-ci préconise de ménager l'infanterie et de sortir de l'enlissement par une bataille de matériels conduite méthodiquement. Parallèlement, des novateurs comme le colonel Etienne, le père des chars, recommandent, début 1915, de développer des armements multiplicateurs d'effets : char, avion, etc. Les principes suivants sont mis en application :

- des formations d'infanterie moins denses et plus souples d'emploi ; une augmentation importante de la puissance de feu devant compenser la perte d'effectif ;
- l'artillerie dont la mission évolue : « *l'artillerie détruit et neutralise les armées ennemies, l'infanterie occupe le terrain* », fait l'objet d'un effort sans précédent. L'artillerie lourde et l'armement à tir courbe se développent. L'accompagnement de l'infanterie par l'*artillerie spéciale* (les chars) devient un objectif ;
- la motorisation des transports afin de faciliter les mouvements des forces et de la logistique réalisés alors par chemin de fer ;
- la transformation de l'aéronautique militaire aux missions de combat ; les premiers affrontements ayant révélé son immense potentiel.

De nouveaux équipements sont expérimentés et mis en service. Trois ans seront nécessaires pour disposer de l'ensemble des moyens mais l'échelonnement des livraisons sera mis à profit pour tester les matériels, rédiger les règlements d'emploi, faire évoluer les structures ou en créer de nouvelles et former les personnels. Rompant avec les errements antérieurs, les armées entrent dans la modernité.

2.2. Les réalisations

22.1. La grande mutation de l'infanterie

o Equipements et armement

A partir de mi-1915, le casque Adrian, la tenue bleu-horizon - moutarde pour les coloniaux - se généralisent. En 1916, le masque à gaz ARS 16 se substitue aux tampons et lunettes distribués après les premières attaques aux gaz. L'armement de l'infanterie se diversifie. En 1914, le fusil Lebel muni de sa baïonnette armait l'infanterie de façon uniforme. A partir de 1915, les armes automatiques (fusils mitrailleurs (FM), les lance-grenades et grenades à main équipent les sections. Les dotations en mitrailleuses décuplent au cours du conflit.



Présentation des nouvelles spécialités de l'infanterie. De gauche à droite : tireur au FM, au fusil lance-grenade, fusilier-purveyeur, grenadier, voltigeur - L'illustration 2 février 1918

- voir fiche Annexe **La grande mutation de l'infanterie**

ARMEMENT de PREMIERE LIGNE

	1914	1915	1916	1917	1918
ARMEMENT D'INFANTERIE	Fusil Lebel N° 1886/93	Fusil 07/15 puis N° 16	Lunette APX N° 16	Lunette APX N° 17	
	Mitrailleuse St-Etienne N° 1907	Mitrailleuse Hotchkiss N° 1914	Fusil-mitrailleurs Chauchat N° 1915 CSRG		
			Canon 37mm TR N° 1916		
				Mortiers Stokes 81 mm	
		Pétards	Grenades à main individuelles		
			Arbalète	Fusil lance-grenade Lebel ou N° 16 VB	
ARTILLERIE DE TRANCHEE (AT)	Crapouillots	Mortiers de tranchée 58 mm			

⁷ Ecole de pensée qui émerge en 1915 des premières offensives de la guerre de position, Artois et Champagne, animée par les généraux Foch, Pétain, d'Urbal, Fayolle puis Nivelle après ses succès à Verdun.

○ **Evolution des régiments et divisions**

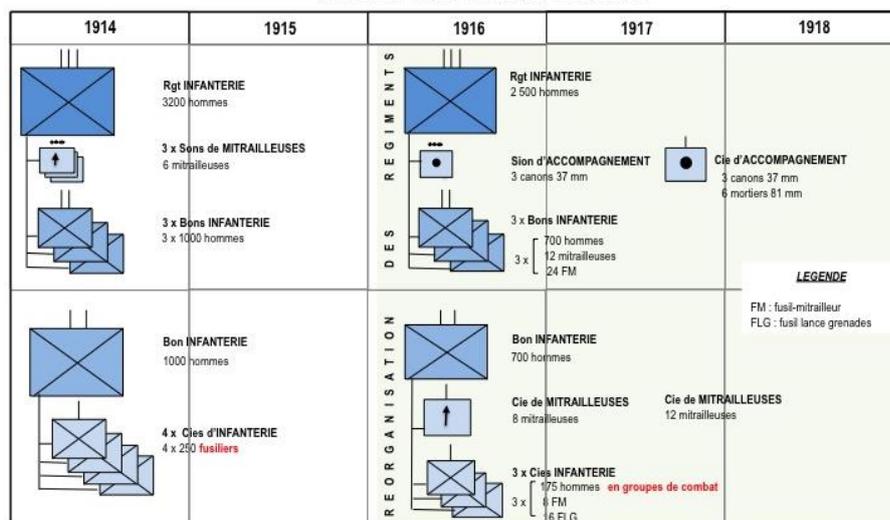
A partir de mars 1916, les régiments d'infanterie sont uniformisés à trois bataillons. Les régiments coloniaux de réserve intègrent un bataillon de tirailleurs⁸. Avec la création d'une section puis compagnie d'accompagnement, le régiment dispose d'appuis propres.

En 1914, l'infanterie compte 85 divisions, d'un effectif moyen de 16 000 hommes. En 1918, elle en aligne 112 de 12 000 hommes. A partir de 1916, une organisation ternaire aux ordres d'un colonel commandant l'infanterie remplace les brigades. L'artillerie divisionnaire a été renforcée d'un groupe d'artillerie lourde (AL).

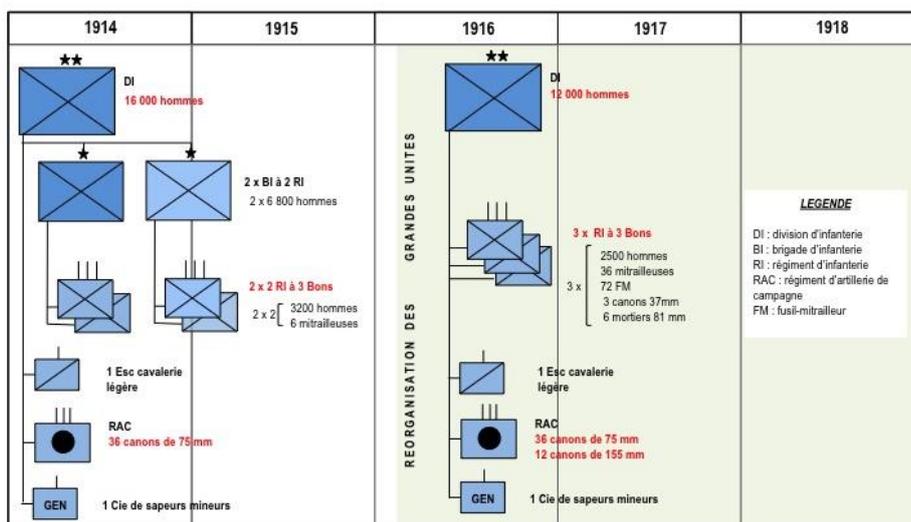
Terminées les évolutions en formations rigides et denses. La fluidité, la progression en souplesse sous la protection des appuis deviennent la règle⁹.

La réorganisation et la formation des personnels sont réalisées lors de séjours divisionnaires en camps.

REGIMENT et BATAILLON d'INFANTERIE



LA DIVISION D'INFANTERIE



22.2. La prééminence de l'artillerie

L'artillerie prend un essor considérable et développe de nouvelles composantes :

- l'**artillerie de tranchée** à base de mortiers familièrement baptisés "crapouillots" (5 régiments (RAT) en 1918) ;
- l'**artillerie à grande puissance** (ALGP) – créée en 1916 - 12 régiments en 1918 - capable d'anéantir les ouvrages bétonnés et enterrés. Il s'agit pour une part de pièces lourdes de marine sur affût truck (artillerie lourde sur voie ferrée – ALVF) aux calibres impressionnants (380, 400 mm), d'autre part des mortiers lourds capables de détruire les ouvrages enterrés en béton armé ;
- l'**artillerie lourde** destinée aux CA et aux DI - calibres 105 à 220 mm - (RAL). 32 régiments d'artillerie lourde hippomobiles (RALH) et 22 d'artillerie lourde à tracteurs (RALT) en 1918 ;
- l'**artillerie de défense contre avion** : 6 régiments (RADCA) en 1918.

⁸ Les bataillons de tirailleurs (la *Force Noire*, préconisée en 1910 par le colonel Mangin), levés dans les colonies, entrent dans la composition des régiments coloniaux en 1916 à raison d'un bataillon de tirailleurs sénégalais (BTS) par régiment, les 2 autres bataillons étant de recrutement européen.

⁹ Sur la Somme le 1^{er} juillet 1916, les Britanniques qui attaquent par vagues successives denses perdent 58 000 hommes pour un gain territorial nul. Les Français, qui attaquent en souplesse, atteignent tous leurs objectifs au prix de pertes bien inférieures, proportionnellement à l'effectif engagé.



A gauche : obusier Schneider
105 L M^e 1913
Les roues sont équipées de
bandages pour la traction
automobile.
Monument aux morts de Ste-
Suzanne (53) –photo de l'auteur



A droite pièce d'ALVF
de 370 mm

Une partie des régiments d'artillerie de campagne hippomobiles (RACH) deviennent portés (RACP ou RAP) à partir de 1917 (les canons sont transportés par camions). Le canon de 75 mm est modernisé. Apte au tir indirect, sa portée passe de 8 à 11,4 km.

En 1915, le **Service des renseignements de l'artillerie** (SRA) est créé au sein de chaque armée et corps d'armée. Il centralise toutes les données d'objectifs et organise l'observation avec des moyens spécialisés (escadrilles, repérage au son, etc.).

La **Réserve générale d'artillerie lourde** (RGAL) est créée par le général Nivelle en janvier 1917. La 1^{ère} division regroupe l'ALGP ; la 2^e, les RALT ; la 3^e, les pièces de la Marine (trains blindés, péniches, etc.).

22.3. L'essor de nouvelles armes

○ **Les chars d'assaut** - En avril 1917, le premier groupement d'**artillerie spéciale** (AS) est engagé au combat. L'AS poursuit sa montée en puissance, au total 8 groupements de 3 groupes de 15 chars chacun sont créés.

○ **L'aviation** - Les missions et l'organisation de l'aéronautique en escadrilles spécialisées sont définies dès novembre 1914¹⁰. Les escadrilles d'armée sont en charge de la reconnaissance, du bombardement et de la chasse. Les escadrilles de corps d'armée sont dévolues à la reconnaissance des objectifs, au réglage des tirs d'artillerie et à la couverture photographique du terrain. Avec l'introduction d'appareils de plus en plus performants¹¹ elle devient une véritable arme. La bataille de Verdun impose la conquête de la maîtrise de l'air comme une des conditions de la victoire terrestre. « *La supériorité aérienne est la première condition du travail de l'aéronautique ; elle est indispensable au succès des opérations. Elle doit être recherchée d'un bout à l'autre de la bataille*¹² ». A cette occasion est créé le premier groupement de chasse autonome. L'aérostation est définitivement marginalisée.

Début 1916 l'aviation de bombardement et l'aviation de reconnaissance sont subdivisées en composantes tactiques et stratégiques.

○ **La défense contre avion** - En juin 1915, 56 autocanons (11 sections de 2 pièces) et trois cents pièces de 75 sur plateformes "semi-fixes" équipent les Armées. Plus d'une centaine de canons de 75 affectés au camp retranché de Paris et au territoire forment la Défense aérienne du territoire (DAT)¹³.

En 1915, le *Centre d'instruction du tir contre aéronefs* est créé et l'*Instruction sur l'organisation de la défense contre aéronefs*¹⁴ est diffusée. En 1916, l'*Inspection Technique de la DCA aux Armées* est

¹⁰ Le premier combat aérien a lieu en octobre 1914. Roland Garros contribue en 1915 à la mise au point du tir de mitrailleuse à travers l'hélice grâce à un déflecteur monté sur les pales. En 1916, le tir sera synchronisé.

¹¹ Chasseurs Nieuport X et SPAD VII ; bombardier Bréguet XIV ; etc.
« *L'aéronautique combat pour rechercher la destruction de l'aéronautique ennemie, s'assurer le libre usage de l'observation aérienne et l'entraver chez l'ennemi. Elle attaque à cet effet les avions ennemis, les centres d'aviation et les ballons ... Elle renseigne le Commandement sur les mouvements, les organisations défensives et les installations de toutes sortes de l'ennemi ... elle fait à cet égard le plus large et le plus rapide emploi de la photographie. Elle intervient dans la lutte terrestre en bombardant systématiquement les points sensibles de l'ennemi situés hors de la portée de l'A.L. et en prenant sous ses feux l'infanterie et l'artillerie ennemies.* » Extrait de l'instruction sur l'action offensive des grandes unités dans la bataille - Imprimerie nationale - octobre 1917 – Paris.

¹² En 1915, la chasse allemande détient la supériorité aérienne grâce au chasseur Fokker EIII. Lors de l'offensive de Verdun, elle neutralise les moyens d'observation aérienne français. Pétaïn fixe comme objectif au cdt. de Rose la conquête de la maîtrise de l'air.

¹³ En 1914, il n'y a pas, à proprement parler, de défense contre avions, cependant le Comité de l'Artillerie a testé un prototype d'autocanon de 75 mm. La menace aérienne se développant rapidement, des solutions de fortune voient le jour : canons de 75 mm sur affûts ou plates-formes de circonstance.

¹⁴ L'Instruction organise la défense contre aéronefs comme suit :

- *Service de surveillance* comprenant des postes d'observation affectés aux Armées et d'autres affectés à la DAT (4 lignes successives de postes de surveillance), *Service d'écoute*, *Service de radiogoniométrie* ;

créée et les formations antiaériennes sont affectées au 62° RA (142 auto-canon en 1918 et 300 pièces de 75 sur plateformes).

Les moyens des Armées comme ceux de la DAT sont progressivement organisés en groupements de 3 sections affectés pour les Armées, en secteurs de défense contre avion (aux ordres du commandant de DCA d'Armée) ; pour la DAT à l'un des 8 centres de défense contre aéronefs. Les centres les plus importants sont dotés d'escadrilles de protection (flotte de l'ordre de 200 appareils dont une partie est apte au vol nocturne). Dans la zone des Armées, les escadrilles d'armée assurent la DAT.

○ **Le transport** - A sa création, le 2 août 1914, le service automobile (SA) est organisé en sections automobiles spécialisées dans un type de transport¹⁵. La quasi-totalité des véhicules proviennent de la réquisition. La bascule des forces d'est en ouest après la bataille de la Marne révèle le besoin de motorisation des armées. Les dotations organiques en véhicules ne cessent dès lors de croître. Le service automobile, rattaché au train des équipages, est en fait une Direction autonome (DSA) de la direction de l'arrière (DA) du GQG. La maintenance des parcs, très hétérogènes au début de la guerre, est dévolue au Magasin central automobile (MCA), créé en septembre 1914. Des sections de parc (SP) - ateliers - sont affectées aux armées¹⁶.

En 1915, les sections de transport sont réunies en groupes qui seront par la suite constitués en groupements de 6 groupes. Chacun des groupements peut transporter une brigade d'infanterie. Le train hippomobile subsiste et prend le relai au plus près du front.

En 1916, une *Commission régulatrice automobile* est créée pour alimenter la bataille de Verdun. Ce système imaginé et mis en œuvre par le capitaine Doumenc se révèle efficace. Il est reconduit sur le champ de bataille de la Somme et progressivement généralisé.

○ **Les communications** - Le 8^e Régiment du génie, créé en 1913, assure les communications de l'avant. En 1914, il fournit des détachements de sapeurs-télégraphistes aux états-majors et formations (de l'ordre de 80 sapeurs pour une DI). La guerre de position impose de réaliser sur le front un important réseau filaire pour assurer les communications téléphoniques et télégraphiques. La télégraphie TPS¹⁷ s'y développe.

Les communications de l'arrière sont assurées par un service des PTT militarisé.

Les dotations en stations TSF mobiles des unités s'accroissent rapidement et leurs performances ne cessent de progresser grâce à l'action du Général Ferrié, directeur technique de la radiotélégraphie militaire. En 1916, il crée le service de radiotélégraphie aérien. La liaison TSF air-sol révolutionne la transmission du renseignement et l'observation des tirs. En 1917 il teste les liaisons entre aéronefs ainsi que celles entre le commandement et les unités de chars d'accompagnement.

Les transmissions deviennent l'outil de commandement par excellence. Mais malgré le développement rapide de la TSF, l'utilisation des moyens classiques perdure¹⁸ pendant toute la durée du conflit.

-
- *Service d'avertissement d'extinction* permettant l'extinction des lumières dans les secteurs concernés par un raid ennemi ;
 - *Défenses antiaériennes* fixes ou mobiles ;
 - *Réserve mobile* constituée de sections d'autocanon et d'unités de projecteurs ;
 - Liaisons téléphoniques.

¹⁵ En août 1914, le train des équipages hippomobile est constitué d'un escadron à 3 compagnies par CA. Le service automobile nouvellement créé réquisitionne 6 000 camions, 1 000 autobus, 1 500 voitures de tourisme, 15 000 conducteurs, qu'il organise en :

- TM : section de transport de matériel. Les TM assurent principalement le ravitaillement en vivres ou en munitions. Elles sont dotées de 20 PL de 2 à 2,5t permettant de 35 tonnes de fret, soit 1 journée de vivre pour 1 division. En avril 1915, les sections sont réunies par quatre pour constituer un groupe, rassemblant de 70 à 80 véhicules, commandé par un capitaine.
- SMA : section munitions d'artillerie - transport spécifique des munitions d'artillerie (Les TM assurent le complément).
- TP : section de transport de personnel – 20 PL ou autobus. TP et TM sont rapidement indifférenciées, des accessoires permettant de les équiper selon le fret à transporter.
- RVF : section de ravitaillement en viande fraîche - 7 à 8 autobus, ultérieurement des PL.
- SS : section sanitaire - 20 voitures ou voiturettes ou camionnettes.
- TMR : section de transport de matériaux routier - 18 PL 3 tonnes ; 1 groupe par armée (plusieurs sections) doté également de rouleaux compresseurs.
- TPT : section de transport de personnel télégraphique - 25 voitures et PL, un détachement d'ouvriers télégraphistes assurant la maintenance des équipements de télégraphie des 2^e lignes et des arrières.

¹⁶ SP : section de parc assurant la maintenance automobile. Les 20 SP, toutes rattachées au 8^{ème} escadron du train des équipages, sont affectées à raison d'au moins 2 par Armée. Elles recrutent essentiellement parmi les ouvriers des usines de construction automobiles.

¹⁷ TPS télégraphie par le sol, permet des liaisons à courte distance en utilisant les propriétés conductrices du sol.

¹⁸ Téléphonie et télégraphie filaire, mais également télégraphie optique, fanions, pigeons voyageurs et agents de liaison.

22.4. Autre armes et services

○ **La cavalerie** - La guerre de position la cantonne à des missions de sûreté des arrières. Elle continue toutefois à s'entraîner en vue de l'exploitation d'une percée, situation qui n'interviendra qu'en 1918 sur le théâtre balkanique¹⁹. Une partie de ses effectifs est reversée aux armes déficitaires : infanterie, aéronautique, ou transformée en régiments "à pied". Sur les 10 DC de 1914, seules 6 sont encore en selle, 2 transformées en divisions à pied, 2 dissoutes. La cavalerie ne saisit l'opportunité de la motorisation qu'à la marge en développant tardivement la composante automitrailleuses²⁰.

○ **Le génie** - Ses unités territoriales sont converties aux missions de la guerre de siège et à l'aménagement des arrières. Les bataillons territoriaux du génie fournissent des cimentiers, des cantonniers, des mineurs, des carriers. La mécanisation progresse pour équiper les voies de communication, les infrastructures logistiques, les casernements de repos, les emplacements de batteries, les positions défensives dans la profondeur etc.

○ Les **services** sont également concernés. L'évocation se limitera au seul exemple du service de santé qui, s'appuyant sur l'expérience des premiers combats, rompt avec les pratiques antérieures au conflit et se convertit au traitement des blessés à l'avant puis à leur évacuation.

2.3. L'échec malgré tout – 1916-1917

En attendant que les conditions d'une reprise de la guerre de mouvement soient réalisées, les offensives se poursuivent avec l'appui sans cesse croissant de l'artillerie - plusieurs jours de préparation et des stocks de munitions considérables sur la Somme en 1916. Mais faute de pouvoir percer, l'offensive dégénère en bataille d'usure. « Je les grignote », selon l'expression de Joffre. Nivelle, son successeur, croit pouvoir réussir au Chemin des Dames²¹ en appliquant les méthodes qui lui ont permis de reconquérir le terrain perdu à Verdun. La préparation d'artillerie est massive mais brève avec un usage important d'obus à gaz. L'assaut colle au barrage mobile (ou roulant) qui progresse 200 m devant l'infanterie au rythme de cent mètres toutes les trois minutes (procédé, mis au point en 1916, amélioré et généralisé en 1917). Pour la première fois pour les Français, deux groupements de chars sont engagés le 16 avril à Berry-au-Bac.

Mais l'infanterie ne suit pas et les chars, victimes de pannes et isolés, sont détruits par l'artillerie allemande. Désastre, dont les enseignements ne seront pas perdus. Malgré la débauche de moyens et la valeur des troupes, l'attaque brusquée se brise sur la 2^e ligne. Pire, l'échec provoque une crise du commandement et des mutineries. Le nouveau général en chef, Pétain, relance la réflexion à tous les niveaux.



Le premier char français : le Schneider. Sur les 132 chars engagés à Berry-au-Bac, 57 sont détruits et 44 en panne dans les lignes françaises. Leur chef, le commandant Bossut, est tué.

III – L'armée de la Victoire

3.1. Le redressement

La première tâche du général Pétain après les troubles de mai juin 1917 est de ramener la confiance. Pour cela, il faut renouer avec le succès. Il organise une série d'offensives limitées parfaitement planifiées, où le matériel et la coopération interarmes tiennent une place prépondérante comme à la Malmaison (Chemin des Dames) en octobre 1917. Attaques qui sont autant de tests permettant de roder les méthodes à moindre coût humain.

Fin 1917, les révolutions russes libèrent les Allemands des servitudes du front oriental. Le transfert de forces importantes vers le front occidental les place en position de force. Côté allié, la crise des

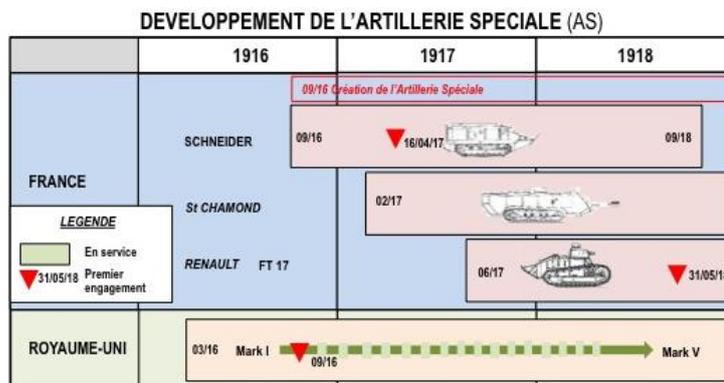
¹⁹ « Elle (la cavalerie) ne doit pas être sacrifiée à l'impatience de lui trouver un emploi. » Commentaire révélateur sur l'exploitation d'une percée. Extrait de *L'instruction sur l'action offensive des grandes unités dans la bataille* - octobre 1917 - Imprimerie nationale Paris.

²⁰ En 1914, des groupes mixtes d'automitrailleuses et d'autocanon (GMAMAC) sont constitués avec des véhicules de réquisition modifiés et, bien que majoritairement armés par des personnels issus de la Marine, affectés aux divisions de cavalerie. Fin 1915, 20 groupes ont été constitués, dotés de matériels spécifiques. La guerre de position les cantonne à la défense contre aéronefs. En juin 1916, ils sont définitivement rattachés à la cavalerie : un groupe d'autos-canon par Corps de cavalerie, 2 groupes d'automitrailleuses par division.

²¹ Le général Nivelle qui, après Pétain, a fait ses preuves à Verdun (reprise des forts de Douaumont et de Vaux), succède à Joffre comme généralissime le 25 décembre 1916.

effectifs les contraint à ménager leurs unités dans l'attente de conditions favorables, ce que Pétain résume ainsi « *Nous devons, sous peine d'une usure immédiate, conserver une attitude expectante, avec l'idée bien arrêtée de reprendre, aussitôt que nous le pourrons, l'offensive qui, seule, nous donnera la victoire finale* » ; « *J'attends les chars et les Américains* ».

Contrairement aux Allemands qui négligent le char d'assaut, trop vulnérable selon eux à l'artillerie, et écrèment l'infanterie au profit d'unités d'assaut (stosstruppen) chargées de créer la trouée et de la livrer aux unités d'infanterie²², Pétain comme ses prédécesseurs préfère assurer une aptitude offensive minimale à l'ensemble des unités d'infanterie. Il mise sur l'engagement en masse des chars en 1918.



Il dispose d'ailleurs d'un engin d'accompagnement performant : le char léger Renault FT 17 qui vient d'être mis au point. Il en commande 3500 pour avril 1918. L'artillerie spéciale devient artillerie d'assaut : tout un programme !

En 1918, les chars légers ont détrôné les chars lourds et moyens usés, mais l'avenir est au char lourd. Le projet français 2C n'étant pas au point, les Français sont intéressés par le projet américain Liberty. Finalement, dans l'urgence, ils vont se rabattre sur l'achat de 77 Mark V britanniques mais livrés trop tard pour pouvoir être mis en ligne.

3.2. Les évolutions déterminantes

32.1. Révolution tactique et préparation à la bataille

En juin 1917, le général Pétain, nouveau général en chef, fait de l'instruction une de ses priorités. Il diffuse ses conceptions dans les armées. Ses directives concernent plus particulièrement l'instruction interarmes et la formation des officiers généraux et des chefs de corps.

Parallèlement, il s'appuie sur la *section d'instruction* nouvellement créée au sein du 3^e Bureau pour recueillir les enseignements du front, rédiger les notices d'emploi et organiser la préparation tactique des armes combattantes. Initiative heureuse car le combat de l'infanterie a gagné en souplesse du fait de la diversité des armes au niveau des petits échelons. La demi-section préfigure le groupe de combat actuel. Innovation majeure pour laquelle les combattants sont formés lors de séjours systématiques en camps.

32.2. L'armée française : réserve stratégique des Alliés

L'entrée en lice des Américains permet à Pétain de porter les réserves stratégiques à une quarantaine de divisions pour l'ensemble du front occidental. Les armées françaises, les plus aguerries de la coalition, intercalées entre celles de leurs alliés, ont pour vocation à servir de mûles sur lesquels le front s'articulerait en cas d'offensive ennemie et faciliter l'engagement des réserves.

Le service automobile dont la capacité de transport s'est considérablement développée assure leur mobilité²³.

Début 1918, en prévision de la reprise de la guerre de mouvement, la RGAL devient réserve générale d'artillerie (RGA). Renforcée²⁴, l'effort est porté sur la motorisation afin d'améliorer la mobilité

²² Les stossstruppen ou sturmtruppen, troupes de choc organisées en unités mixtes autonomes : infanterie, pionniers (lance-flamme), mortiers, apparaissent en 1915. En 1918, leurs 56 unités sont le fer de lance des offensives de Ludendorff sur le front Ouest. En octobre 1917, les Allemands mettent en service le Panzerwagen A7V (monstre de 32 tonnes armé d'un canon de 57 mm et de 6 mitrailleuses, équipage de 16 hommes) construit à une vingtaine d'exemplaires. Ils utilisent également une centaine de chars britanniques Mark IV, capturés à Cambrai en novembre 1917, regroupés en 4 bataillons.

²³ L'intervention française au profit des Britanniques lors de la bataille de Cambrai en novembre 1917 montre le bien fondé de ces dispositions. 3 DI réservées sont transférées pour soutenir le front britannique (de 140 km en 24 heures). L'utilisation de la voie ferrée aurait exigé des délais bien plus importants. De mars à juin 1918, le SA transporte les réserves qui, à chaque coup de boutoir allemand, réussissent à colmater les brèches et rétablir le dispositif. En juillet, il achemine les moyens de contre-offensive (1 200 000 tonnes de matériels et 1 000 000 hommes) puis alimente la reprise du mouvement. Le général Ludendorff écrira postérieurement : « *La victoire française de 1918 est la victoire du camion français sur le rail allemand* ».

²⁴ Les RALH renforcent la 2^e division en janvier 1918. En juin, une 4^e division regroupe les RAT et les régiments d'artillerie à pied (RAP) ; une 5^e est constituée avec 18 régiments d'artillerie portée de CA (Ce qui permet de récupérer les canons de 75 mm des CA à cette époque peu utilisés en raison de la pénurie de chevaux).

stratégique des pièces et des stocks de munitions. Il est désormais possible de projeter en quelques jours (des semaines auparavant) des unités de la RGA et de réaliser la surprise. La mécanisation des pièces et de leurs munitions de dotation est à l'étude. Enfin, les groupes mixtes d'automitralleuses et d'autocanons sont regroupés au niveau des deux corps de cavalerie²⁵ pour l'exploitation.

32.3. Vers l'action combinée à tous les niveaux tactiques

○ **La défense en profondeur** - Pétain impose le "champ de bataille d'armée" en 1918. L'effort de défense est reporté sur la deuxième position. La résistance de la première position, faiblement occupée vise, à ralentir et dissocier l'attaque allemande pour la bloquer, amoindrie, sur une ligne d'arrêt.

L'offensive allemande *Friedensturm* (pour la Paix) en juillet 1918 sur l'Aisne en démontrera la pertinence. Il permettra de limiter les dégâts de la percée puis de reprendre l'initiative des opérations.

○ **La rupture** - Pétain a défini la coopération interarmes et le rôle du couple avion-char dans sa directive n°5 du 12 juillet 1918 : « *La surprise tactique sera obtenue par la soudaineté de l'attaque à la faveur d'une préparation par l'artillerie et l'aviation de bombardement aussi brève et aussi violente que possible, soit sans préparation à la faveur de l'action de rupture des chars d'assaut ouvrant la voie à l'infanterie et à l'artillerie. Le rôle de l'aviation est de la plus haute importance* ». Dès que l'objectif est atteint (la zone de déploiement de l'artillerie ennemie avant qu'elle n'ait eu le temps de se retirer), l'exploitation peut commencer sans idée d'alignement.

En février 1918, l'organisation de l'aviation est adaptée à un engagement en masse. Chaque armée dispose d'une aéronautique organique avec son état-major propre ; les CA sont dotés d'escadrilles d'observation et de reconnaissances à faible rayon d'action. Des escadres de combat et des escadres de bombardement, créées et regroupées en 2 groupements aéronautiques totalisant près de 600 appareils. Placés directement aux ordres du GQG., ils forment la 1^{ère} division aérienne en avril 1918.

Il en est de même pour l'artillerie spéciale. Les groupements d'AS et les bataillons de chars légers sont fusionnés en 9 régiments en avril 1918. *L'Instruction sur l'action offensive des grandes unités dans la bataille* – octobre 1917 - définit le couple infanterie-char : « *Les chars d'assaut ont pour rôle de détruire les défenses accessoires et de réduire les résistances de l'ennemi par une action immédiate et rapprochée. Ils constituent une artillerie d'accompagnement blindée qui agit de près et en liaison étroite avec l'infanterie d'attaque.*

Dans l'accomplissement de leur mission, les chars d'assaut rencontreront comme principal obstacle le feu de l'artillerie ennemie. La condition de leur succès est par conséquent une organisation de contre-batterie très sérieusement montée, servie par une aviation vigilante ... Enfin, l'action de l'artillerie d'assaut n'est fructueuse que si elle peut être immédiatement exploitée par l'infanterie au profit de laquelle elle s'exerce. Pour obtenir ce résultat, il sera toujours avantageux de faire exécuter avant l'attaque de manœuvres combinées entre l'infanterie et l'artillerie d'assaut¹⁹. »

- voir fiche Annexe **L'artillerie spéciale 1917-1918**

A chaque niveau, la planification concertée intervient : « *Le plan d'action d'ensemble du général commandant en chef, qui n'est communiqué que par extraits aux Armées, arrête qu'un certain nombre d'opérations enchainées ou combinées seront exécutées dans des conditions définies de lieu et de temps¹⁹* ». Il se décline en plan d'actions de groupe d'armées, d'armée auxquels sont annexés les plans d'emploi de l'artillerie, des chars d'assaut, du génie, de l'aéronautique, des liaisons, des communications, des ravitaillements et évacuations, des travaux, le plan de recherche d'exploitation des renseignements.

Pour conclure

L'évolution de l'armée de terre au cours de la guerre constitue une révolution à tous égards que les tableaux ci-dessous mettent en évidence. L'armée des gros bataillons d'infanterie a muté en une force où la part de l'infanterie a fortement diminué tout en demeurant prépondérante. Cette érosion des effectifs a été largement compensée par une très forte augmentation de la puissance de feux des formations d'infanterie.

²⁵ Ils participeront en 1918 aux actions retardatrices lors de offensives allemandes puis à la contre-offensive des Alliés.

L'importance prise par le matériel, l'effort de recherche et de production qu'elle sous-entend comme le quadruplement de l'effectif des affectés spéciaux au cours du conflit sont révélateurs du caractère de guerre totale du Premier conflit mondial. Mais à l'armistice, l'évolution n'est pas achevée.

	1914	1918	Observations
Effectif sous les armes	3 986 000 h. (30 sep 14)	4 980 000 h.	Affectés spéciaux en usines : 1914 : 122 000 1918 : 487 000
dont % combattants non-combattants	86 14	74 26	
Effectif mobilisé 2 août 1914 - 1er janvier 1919	8 410 000 hommes		dont 475 000 indigènes (176 000 Algériens, 136 000 Sénégalais, 50 000 Tunisiens 42 500 Indochinois, 34 000 Marocains, 34 000 Malgaches et 3 000 Somalis)
Pertes	1 329 640 tués ; 3 000 000 blessés		dont 700 000 mutilés 67 % des pertes humaines sont dues à l'artillerie contre 15 % en moyenne dans les conflits précédents)

	% de l'effectif des forces		Matériels majeurs	
ARMES	1914	1918	1914	1918
INFANTERIE	72	50	2 000 mitrailleuses	18 000 mitrailleuses 48 000 FM
ARTILLERIE	18	36	3 900 canons 75 mm 300 pièces lourdes	5 600 canons 75 mm 5 200 pièces lourdes
CAVALERIE	5	4		3 400 chars
GENIE	5	7	9000 véhicules auto.	88 000 vhs auto.
AERONAUTIQUE	0,5	3	160 avions	11 800 avions

Les techniques comme la tactique n'ont cessé d'évoluer. Elles portent en germe celles - télécommunications militaires, blindés, aviation - qui seront mis en œuvre lors de la Seconde Guerre mondiale.

En 1918, l'armée française fait référence. Elle est la première du monde. Celle qui organise l'instruction des contingents américains et leur fournit ses équipements les plus performants : FM Chauchat, canons de 75, 105 et 155 mm, chars Renault, avions Spad et Bréguet²⁶. Les Américains sont aguerris aux côtés d'unités françaises en Lorraine, un secteur relativement moins exposé avant d'être engagées au combat. C'est aussi celle qui intervient comme "pompière" du front et en projection extérieure comme en Italie en octobre 1917 après la victoire austro-allemande de Caporetto.

Après la Victoire, les traumatismes de la Grande Guerre, le conservatisme des élites militaires, la crise économique combinée à l'instabilité du régime ne favoriseront pas sa modernisation. L'immobilisme s'installe pendant l'entre-deux-guerres ; les crédits de la Guerre sont drainés par la construction de la ligne Maginot. Les leçons de la Grande Guerre – « *seule l'aptitude au mouvement et à la manœuvre produira toujours le succès* » Foch - ne sont tirées que par quelques spécialistes. L'ouverture des hostilités en septembre 1939 interviendra alors que les armées sont enfin engagées dans un nouveau processus de transformation, hélas trop tardif pour obtenir son plein effet.

Bibliographie

- *Histoire de l'armée française – général Weygand – Flammarion 1938*
- *La Première Guerre mondiale – général J.E. Valluy et Pierre Dufourq - Larousse 1968*
- *Nouvelle histoire militaire de la France – William Serman et Jean-Paul Bertrand – Fayard 1998*
- *Histoire militaire de la France – T. III De 1871 à 1940 – sous la direction de Guy Pedroncini – Presses universitaires de France - Novembre 1992*
- *La chair et l'acier – L'armée française et l'invention de la guerre moderne (1914-1918) – Michel Goya - Tallandier Editions – 2004*

²⁶ Situation qui a vraisemblablement inspiré le processus américain de remise à niveau de l'armée française en AFN à partir de novembre 1942.